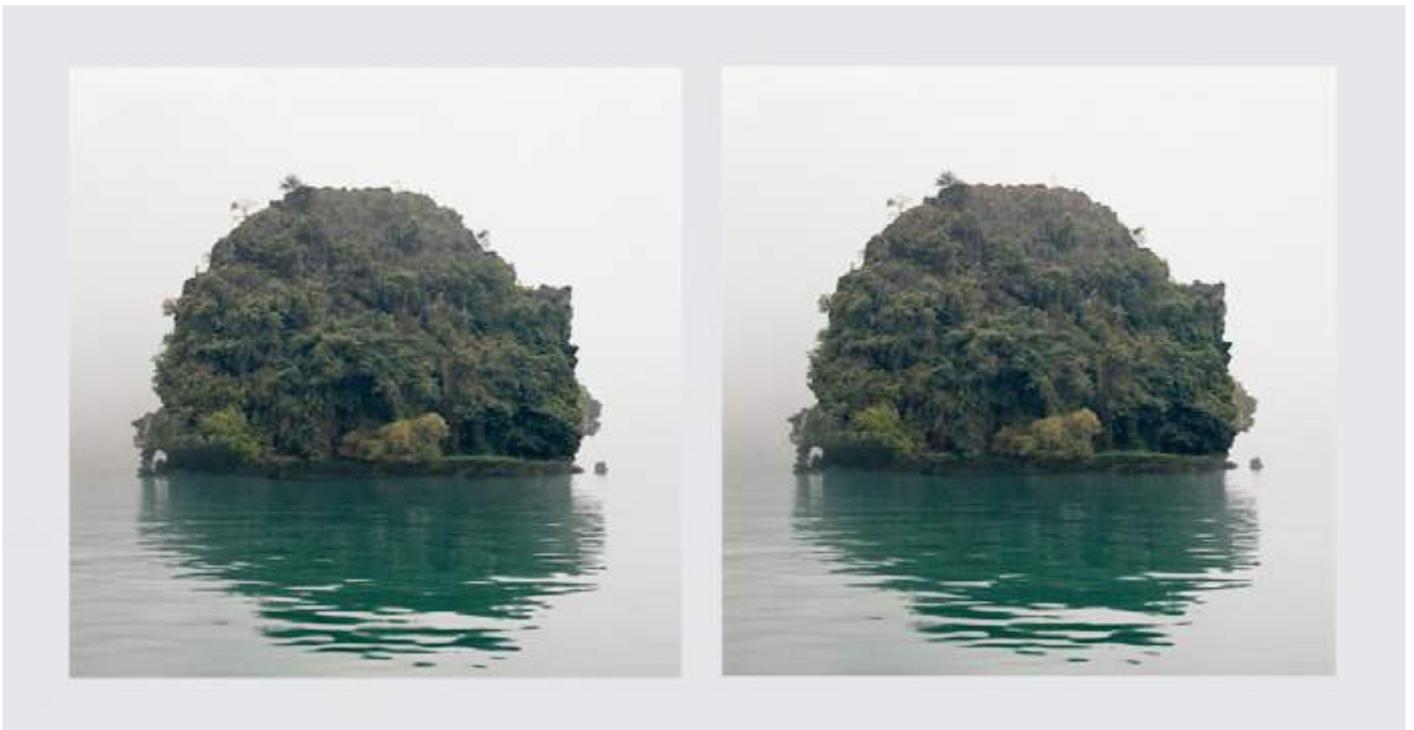


# LA DÉFENSE DEVANT LES SURVIVANTS



STEREOSCOPIE, © NOEMIE GOUDAL

Un projet de Clara Chabalier  
inspiré par la nouvelle d'Adolfo Bioy Casarès

création en 2022  
tout public  
durée estimée : 2h

**Pétrole**

# GÉNÉRIQUE

Mise en scène : Clara Chabalier  
Texte : Clara Chabalier et Adèle Chaniolleau,  
d'après L'invention de Morel d'Adolfo Bioy Casarès

Avec :

Alexandre Pallu, le réfugié  
Alvise Sinivia, Morel  
Un.e acteur.trice, Montgomery  
Une danseuse, Faustine  
Un jeune acteur, Stoever  
Une jeune actrice, Irène

Scénographie : Franck Jamin  
Création sonore : Julien Fezans  
Création lumière : Gildas Goujet  
Création vidéo : David Lejard-Ruffet

Prototype transmedia :  
Développement chatbot : Johan Lescure  
Graphisme : Lisa Peretti  
Retouche photo : Guilhem Monceaux

Production / Diffusion :  
Mara Teboul (L'Œil Écoute)

Production : Compagnie Pétrole

En coproduction avec  
le Théâtre de Lorient - CDDB

Avec le soutien de  
KunstCentrum BUDA de Courtrai

Une phase de recherche a été effectuée dans le cadre du projet Open Access - Experimenting with performing arts and transmedia creation (Agreement number : 2018 – 18 18 / 001 – 001), dans le cadre du programme Creative Europe de l'Union Européenne.

Le projet Open Access est porté par Le Grrranit - Scène Nationale de Belfort (FR), en partenariat avec DuplaCena - festival Temps d'Images de Lisbonne (PT), ColectivA (Cluj-Napoca, RO), et National Theater Wales, Cardiff (UK).

Cette phase a bénéficié de l'aide au développement du DICREAM (CNC).

La compagnie Pétrole est accompagnée par la Ville de Bagnolet (93), et la DRAC Ile de France.

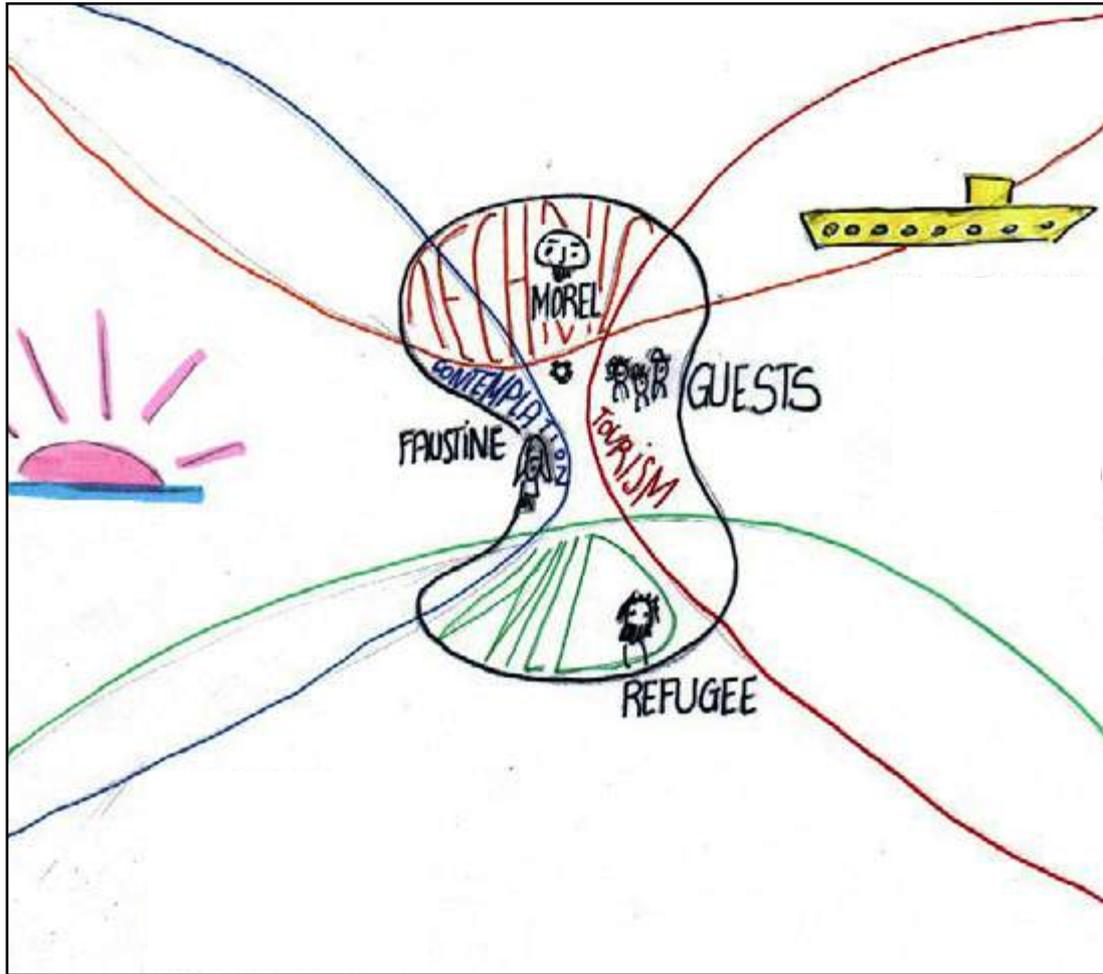


Co-funded by the  
Creative Europe Programme  
of the European Union



centre national  
du cinéma et de  
l'image animée

# RÉSUMÉ



Un révolutionnaire se réfugie sur une île déserte. Il découvre qu'elle est habitée par un groupe de personnes qui vit de façon étrange : ils plongent dans une piscine pleine de crapauds, discutent au milieu des vipères, dansent au milieu des ouragans... Lui qui se débat pour survivre dans les marais délétères, trouve le réconfort en regardant Faustine, une jeune femme qui contemple le coucher du soleil. Il prend le risque d'aller lui parler : non seulement elle ne lui répond pas, mais elle agit comme s'il n'existait pas.

En s'approchant plus, il découvre que ces personnes sont les sujets de l'expérience du Professeur Morel, l'hôte de l'île. Il a réussi à capturer les présences de ses invités dans des *images totales*, projetées sur la matière même de l'île. Depuis, leur semaine de vacances tourne en boucle, pour l'éternité.

Mais l'invention est trop puissante et a brûlé les originaux. Le seul moyen de rejoindre Faustine est de rentrer, à son tour, dans la machine.

# INTRODUCTION

*MOREL - Ne faut-il pas appeler vie ce qui demeure latent dans un disque, ce qui se révèle quand on branche un ordinateur, quand j'appuie sur une touche ?  
Insisterai-je sur le fait que toutes les vies, comme dans ce conte du mandarin chinois, dépendent de boutons, que des êtres inconnus peuvent pousser ?  
Et vous-mêmes, combien de fois n'avez-vous pas interrogé le destin des hommes, n'avez-vous pas agité de vieilles questions :  
Où allons-nous ?  
Où demeurons-nous ?  
- comme des musiques encore inédites sur un disque  
- jusqu'à ce que Dieu nous fasse naître ?  
Vous ne percevez pas une similitude entre le destin des hommes et celui des images ?*

La Défense devant les Survivants,  
Adaptation de Clara Chabalier et Adèle Chaniolleau.

Nous accédons au récit à travers les notes qu'a laissées le Réfugié, qui mêlent un journal de bord, et des notes pour un projet futur, La Défense devant les Survivants. Ces notes permettent au spectateur d'avancer dans la compréhension de l'Invention à travers ses découvertes, ses sensations. Elles nous permettent également de séquencer le récit par ellipses, au rythme des enregistrements fragmentés.

Cette linéarité trouée met en abîme notre relation à la technique, et à la mémoire : c'est à travers une machine, le dictaphone, que nous accédons à une histoire qui s'est déjà passée. Le présent de la représentation est d'emblée remis en cause : ce qu'on voit est-il réel ? Appartient-il au présent ? Au passé ?

Le narrateur adresse ses notes à Elisa, une femme dont on ne saura rien sinon qu'elle appartient à son passé, mais dont le nom évoque le huit couché de l'infini, ou l'hélice des moteurs de Morel. L'adresse épistolaire à une personne absente est inspirée par les films de Chris Marker, grand admirateur de l'invention de Morel et sorte de figure tutélaire de ce projet.

De même qu'en musique une Invention développe un contrepoint à deux ou trois voix, la voix du narrateur, qu'on entend au dictaphone, permet d'ouvrir des décalages, des béances, de cacher certaines choses au regard du spectateur pour qu'il puisse mieux les imaginer. Je cherche à placer le spectateur en position d'archéologue, assemblant des fragments retrouvés pour lui donner sa propre interprétation, forcément subjective, et convoquer ses propres fantômes.

# 1 - ARCHITECTURE DE LA NARRATION :



PROMENADE, © NOEMIE GOUDAL

Inspiré de la nouvelle d'Adolfo Bioy Casarès, écrite en 1940, le spectacle que j'écris avec la dramaturge Adèle Chaniolleau est structuré en trois parties.

Chacune emprunte le point de vue d'un personnage, et déploie un même dispositif scénique en différents états.

## PODCAST

Un podcast, basé sur les trois premières scènes de notre adaptation, a été réalisé dans le cadre d'Open Access.

Surtitré en anglais.

Épisode 1 (6:16) :

<https://vimeo.com/507745941>

Episode 2 (10:49) :

<https://vimeo.com/507741538>

Episode 3 (9:42) :

<https://vimeo.com/507931387>

Entier (26:49) :

<https://vimeo.com/508033987>

## TÈRE PARTIE - LE RÉFUGIÉ

Son récit est un quasi-monologue entrecoupé de voix et d'ombres.

Il parle au milieu d'un espace dévasté, que la végétation a envahi. Des objets du quotidien ont moisi sur place, oubliés, abandonnés là. Tout est recouvert d'une épaisse couche de poussière. Le sol est moite, humide, tout est putride et poisseux.

Taches d'humidité, moisissures, flaques, éclaboussures, giclûres, rouille, rayures, flétrissement, effritement, miettes, fissures, gravats, buée, crevasses, ridules, éclaboussures.... La scénographie déploie une esthétique du périssable et de la décrépitude, qui contraste avec le projet de Musée de Morel, destiné à la conservation de présences.

LE RÉFUGIÉ, qui se planque dans les recoins de l'épaisse pénombre. Sous ses cheveux et son épaisse barbe, on distingue à peine une forme humaine. Comme un animal traqué, il lutte pour sa survie, il cherche à manger.



© ANTOINE D'AGATA

C'est un intellectuel, chassé de son pays pour ses idées politiques. Il parle bien, mais il est incapable d'allumer un feu ou de construire un radeau : il a besoin de mettre des mots, des phrases, sur ce qu'il ressent, de construire une pensée en mouvement pour s'assurer de ne pas sombrer dans la folie. Il sera joué par un acteur, Alexandre Pallu. Sa silhouette de géant aux allures d'albatros, sa voix grave et éraillée contraste avec son allure élégante et distinguée. Il sait être à la fois intense et pudique, et n'a pas peur d'avoir des accents clownesques à la Buster Keaton.

L'environnement est traversé d'échos, rayé d'éclats. On perçoit des silhouettes lointaines dont les voix sont déformées. Ces « géants fugaces » pourraient tout aussi bien être le fruit de sa fièvre et de sa paranoïa, le rêve d'un prisonnier croupissant dans les geôles d'une sinistre prison au Vénézuéla.

## 2ÈME PARTIE - LE GROUPE DE TOURISTES

Soudain, tout est comme neuf : l'espace est reconstitué, flambant neuf. Les aliments avariés l'instant d'avant deviennent succulents et raffinés. Le décor est « théâtral », presque vaudevillesque : il ne laisse apparaître que ce qui est utile à l'action, un pan de mur, un bout de fenêtre... comme si l'Invention n'avait capté que le strict nécessaire. Le spectateur attentif remarquera une légère anachronie : les costumes, les coiffures sont légèrement datés, du début des années 2000.

Le Réfugié circule comme un éléphant dans un magasin de porcelaine au milieu de cette chorégraphie de diners, de fêtes, de discussions de salons : il se cache maladroitement, tente de tirer un rideau plus dur que de la pierre, d'ouvrir une fenêtre. Sa jalousie le pousse aux imprudences les plus absurdes pour s'assurer des sentiments de Faustine.

La vingtaine de personnages du livre est réduite à trois vacanciers et un domestique. Ils sont invités par Morel à passer une semaine de vacances sur son île paradisiaque, au milieu du Pacifique. Ils passent leurs temps entre la piscine, la pêche, les balades au bord de l'eau, et des soirées à danser, à boire, à diner, à jouer, sans conscience de leur fin prochaine.



HAVEN HER BODY WAS, © NOEMIE GOUDAL

MONTGOMERY est l'homme de main de Morel. J'emprunte le nom et la docilité perverse du personnage à « L'île du docteur Moreau » d'H.G. Wells, et je lui injecte quelque chose d'Ariel, dans « La Tempête » de Shakespeare. Quelle dette, quel méfait le lie sans condition à son maître? On ne le saura pas, mais son dévouement est total. Montgomery collabore activement à cette expérience qui, il en est sûr, changera le monde. Il nie les funestes conséquences de l'Invention : les modèles originaux brûlés par les capteurs trop puissants. Il est prêt à sacrifier le groupe pour faire avancer la science.



POLISHING, © JEFF WALL

STOEVER est un jeune loup de la Silicon Valley, investissant dans le transhumanisme et le stockage de données, inspiré par Zuckerberg et Elon Musk. Grand lecteur de science fiction, c'est un technicien, un ingénieur, qui cherche à répondre à des besoins identifiés, fonctionnels, à résoudre des problèmes grâce à la technologie plutôt qu'à ouvrir des questions sur l'humanité.

Journaliste et écrivaine célèbre, IRÈNE cache sous sa personnalité extravagante, son rire bruyant et ses manières sans-gêne, une finesse d'esprit et une intelligence qui manquent de percer à jour les intentions de Morel.

FAUSTINE est la plus mystérieuse, nous ne savons rien d'elle. Morel en est fou, et on devine que tout son plan consiste à capter un moment où il serait seul avec elle. Mais elle se refuse constamment à lui,

s'échappant du groupe pour lire en contemplant le coucher du soleil.

Je pense à Louise Brooks, qui fascinait Bioy Casarès, actrice célèbre du cinéma muet dont la carrière fut brisée au moment où le cinéma devint parlant. Je pense aux icônes auxquelles nous nous comparons sans cesse, figées et démultipliées sur les panneaux publicitaires, comme autant de traces d'un corps qui n'exista jamais. Je pense au formatage constant, qui rend l'image de la vie plus monstrueuse que la vie elle-même, en enlevant les rides, les scories, les taches, les silences, les disgrâces, pour créer un reflet aplati auquel nous nous conformons sagement. Faustine cherche à s'échapper de ces modèles, et y est pourtant ramenée en permanence par le désir de Morel, puis celui du Réfugié.

## 3ÈME PARTIE - MOREL



LA JETÉE, © CHRIS MARKER

Cette partie s'ouvre par la conférence à laquelle Morel convie ses invités, et où il leur explique son invention. À partir de ce moment, on revoit les scènes précédentes du point de vue du chef d'orchestre. Les personnages évoluent dans un décor retourné, aboli, renversé. Les éléments utilisés pour la représentation (micros, enceintes, vidéo-projecteurs...) apparaissent. La visite du Musée par Montgomery, qui ouvrait le spectacle, se rejoue dans un espace vide. Le Réfugié continue son travail au milieu de la ronde machinique des invités.

Le sous-sol de l'île est truffé de moteurs, activés par les marées, qui alimentent sa machine, ou de salles hexagonales aux reflets multiples afin de tester ses inventions. MOREL n'est pas seulement

un scientifique : comme Léonard de Vinci, c'est un artiste qui veut s'élever à la place des dieux, créer la vie. Il est certain que la reconstitution de toutes les sensations produit le vivant, et c'est ce qui guide son désir d'éternité. Sa funeste Invention ne réussira à enregistrer que l'humiliation constante que lui fait subir Faustine en refusant d'être avec lui.

Une fois ce dispositif mis à jour, le Réfugié pourra s'en ressaisir : après avoir bien répété, il s'intègre dans la Semaine Eternelle, comme si il faisait partie du groupe, comme si il était l'ami de Faustine, pour réussir là où Morel a échoué : passer l'Eternité aux côtés de Faustine.

## 2 - NOTE D'INTENTION



CASCADE, © NOEMIE GOUDAL

Ce texte me hante depuis plusieurs années, d'une part parce que j'ai l'intuition qu'il se prête parfaitement à la fois à la poursuite du travail théâtral que je mène depuis plusieurs années, qui cherche à mêler intimement théâtre, danse et musique pour arriver à des objets hybrides, au service d'une pensée, d'autre part parce que cette fiction résonne particulièrement fort avec certains enjeux avec lesquels nous sommes aux prises aujourd'hui, à la fois sur le changement climatique qui s'opère, et sur notre relation à la technologie, et que cette situation de confinement ne fait qu'exacerber.

Sélectionnée avec 7 autres artistes européens pour Open Access, Laboratoire Européen de recherche sur les projets transmedia, j'ai profité de cette opportunité pour prendre l'Invention de Morel comme support pour développer certains axes de recherches.

Chaque prototype que j'ai créé (un chatbot, un travail photographique, un travail sonore) met en jeu une problématique dans un dispositif particulier, pour proposer une expérience sensible au spectateur.

Ils abreuvent le projet théâtral, mais peuvent exister de manière autonome, idéalement grâce à l'association avec d'autres espaces culturels, comme des médiathèques ou des centres d'art contemporain, sous forme d'expositions, d'installation dans l'espace public, ou d'invasion de la sphère digitale.

# UNE HISTOIRE DE FANTÔMES



*SE MOUVOIR EN LIGNE DROITE DANS UN UNIVERS OU TOUT, POUR AUTANT QU'IL SE MEUT, SE MEUT DANS UN ORDRE CYCLIQUE © LAURENT PERNOD*

La première chose qui m'a séduite est le prétexte de scènes étranges, absurdes, décalées, que propose ce groupe, entre vie et mort, présence et absence.

Les images totales sont incarnées par des acteurs vivants, et non par des reproductions techniques, afin de marquer le pas qu'a réalisé Morel par rapport aux procédés de réalité virtuelle.

La projection des images captées sur la matière même de l'île crée des situations décalées et cocasses (tirer un rideau figé comme de la pierre, voir deux fois le même exemplaire du même livre), absurdes (danser joyeusement

en pleine tempête, plonger dans une piscine pleine de poissons morts) ou surréalistes (apercevoir deux lunes ou deux soleils, être plongé dans des échos se re-projetant à l'infini). Ces situations constituent un intérêt théâtral indéniable, car elles interrogent les codes, les subterfuges, les tour de passe-passe, et utilisent les moyens même du théâtre pour se faire comprendre.

# UNE MACHINE MUSICALE



ERSILIA, ALVISE SINIVIA.

Le système complexe de moteurs alimentés par les marées dans les sous-terrains de l'île constitue la véritable Invention de Bioy Casarès : la première usine marémotrice sera construite 30 ans plus tard, à l'estuaire de la Rance en Bretagne, alors que phonographes, radios, appareils photos, caméras, permettent déjà depuis longtemps de capturer le vivant.

Alvis Sinivia est pianiste, performer et compositeur. Il invente des machines construites à partir de cadres de piano, sur lesquelles il tend des cordes qu'il effleure ou qu'il frappe avec toutes les parties de son corps. Il cherche de nouvelles manières de lier mouvement et son : comment l'engagement intégral du corps peut produire de la musique et comment ce jeu engendre du geste en retour.

Pour ce projet, Alvis veut utiliser un Yamaha CP80 : ce piano combine un mécanisme de piano acoustique et de piano électrique. Cet instrument a également l'avantage d'être démontable facilement pour se transporter dans l'équivalent de deux flight-cases.

Alvis Sinivia effectue une préparation du piano personnelle qui permet d'étirer les sons : ebow, fils de nylon, baguettes de bois, et des techniques étendues (travail percussif sur la fonte, sur les cordes, sur le grattement, sur les objets mis entre les cordes) que nous avons déjà expérimenté ensemble sur « Cassandre-matériaux » (2016). En y ajoutant des pédales d'effet, il invente une machine qui met en branle l'espace et le peuple de vibrations.

On retrouvera le piano dans 3 états différents :

- Dans la première partie, la « harpe » (les cordes), électrifiée, est mise à la verticale. Le travail sur le cadre permet l'utilisation de l'électronique mais pas d'utilisation du piano.
- Dans la deuxième partie, on le trouve dans la forme habituelle d'un piano « normal », acoustique et amplifié. On travaillera alors une utilisation de la mécanique du piano.
- Dans la troisième partie, il n'y aura plus que la « harpe », suspendue, décrochée, activée par des fils de nylon. Le travail s'effectuera uniquement avec les pédales d'effet, qui transforment le son acoustique originel du CP80.

# STÉRÉOSCOPIE



LA PROCESSION © CLARA CHABALIER

Bioy Casarès s'inspire de la figure d'Edison, inventeur du phonographe. Le passage du cinéma au parlant, et en couleur, m'a donné l'envie d'hybrider des techniques anciennes avec des technologies modernes.

Dans le cadre du projet Open Access, j'ai travaillé sur la stéréoscopie, un procédé photographique qui prend 2 images à 6 cm d'écart (l'écart entre les deux yeux) et permet ainsi au cerveau de reconstituer une impression de 3D. Les mêmes lentilles sont utilisées dans les casques de stéréoscopie utilisés par la bourgeoisie du début du 20e siècle, et dans nos casques de réalité virtuelle. Comme le projet allait être présenté à Belfort, j'ai fouillé dans les archives municipales pour surimprimer les fantômes d'anciennes stéréoscopies dans les prises de vue des mêmes lieux aujourd'hui.

Le principe de la stéréoscopie est difficilement reproductible au théâtre, puisque chaque spectateur a un point de vue différent. Par contre, le

dédoublage de la même image, avec un léger décalage, me paraît être un axe de travail passionnant pour aborder les boucles du groupe de touristes : présenter la même chose plusieurs fois, avec de légères distorsions, un léger décalage, implique qu'avec les acteurs nous ne cherchions pas à reproduire à chaque fois la même forme, mais à réinvestir une boucle chorégraphique, gestuelle, avec une intention différente, ce qui peut donner des résultats surprenants.

Ces décalages intiment la subjectivité d'un point de vue - la singularité d'un oeil par rapport à l'autre, et dénoncent l'existence de l'Œil du Prince, qui verrait une réalité concordante, parfaite, qui n'existe pas. Tout le dispositif scénographique et vidéo s'envisage à partir de cette assertion : travailler à la superposition de plusieurs couches de « représentations » qui se décalent, qui se chevauchent, révélant du faux là où on était persuadé que c'était vrai. Selon la phrase de Pasolini, « Seule la représentation est réelle »

# SURIMPRESSIONS ET DÉDOUBLEMENTS

## LUMIÈRE, SON, VIDÉO



ESQUISSE DE LEONARD DE VINCI

La bande sonore réalisée par Julien Fezans, la lumière de Gildas Goujet et la vidéo créée par David Lejard-Ruffet, travailleront conjointement à une déstructuration des éléments « naturels » : la vie sauvage qui habite l'île, la végétation qui a envahi les ruines de l'hôtel, la vie animale, les averses, les ouragans... seront travaillés comme des matières vivantes en apparence, qui se révèlent plates.

Voici quelques pistes qui seront explorées à l'occasion d'une résidence consacrée à la technique au Kunstcentrum BUDA, à Courtrai en Belgique, à l'hiver 2022 :

- Fleurs exotiques, crépuscule, insectes grouillants, petits bestioles... seront pris en charge par la bande sonore et par la vidéo. Les boucles, les samples, les distorsions ou les décalages assumés dans le mapping révéleront les artifices là où la sensation donnait l'évidence de la réalité. J'imagine une nature obscène (à l'image des fleurs photographiées par Mapplethorpe) qui correspond à la frustration sexuelle du Réfugié, et maintient la possibilité, en filigrane, que tout cela ne soit qu'un rêve.

- Travail sur l'écho et la réflexion : La vidéo comme source de lumière, en réflexion sur des matériaux transparents ou floutés, le son comme vibration, en résonance sur des matériaux (en multipliant les points de diffusion), permettront de sculpter les présences du groupes.

- Travail sur la trace : comme de vieilles photos argentiques jaunies ou surexposées à la lumière, déformation du son, teinte grisâtre de la peau des touristes... l'image imprimée sur le film est toujours l'ombre du sujet filmé. Appliqué au plateau, cela pourrait se traduire par un travail sur les ombres que peuvent laisser les comédiens et les traces qu'ils laissent quand ils se déplacent.

- Dédoublage : deux soleils, duplication des branches d'un arbre, surimpression d'éléments de décor sur le décor lui-même... à la réalité se superpose la projection du passé, comme un film qui se projetterait sur lui-même mais dont une version serait légèrement plus pâle.

## LA DÉFENSE DEVANT LES SURVIVANTS :



Ce qui n'était peut-être à l'époque qu'un clin d'oeil érudit de Bioy Casarès à H.G. Wells, me semble résonner très fort avec nos angoisses actuelles à l'heure du réchauffement climatique, de la production de masse et des conséquences qu'on observe aujourd'hui sur l'environnement, mais surtout avec les fantômes créés par la technologie au sens où le décrit Jacques Derrida, qui viennent littéralement sur-peupler l'île : toutes ces voix, ces images, ces vidéos, avec lesquels nous sommes en dialogue en permanence et qui ont un véritable impact sur nos vies.

*« Je crois qu'aujourd'hui, tout le développement de la technologie, des télécommunications, au lieu de restreindre l'espace des fantômes, comme on pourrait le penser (on pourrait penser que la science et la technique laissent derrière eux l'époque des fantômes, qui était l'époque des manoirs, d'une certaine technologie fruste, d'une certaine époque périmée) alors que je crois au contraire que l'avenir est aux fantômes, et que la technologie moderne de l'image, de la cinématographie, de la*

*télécommunication, décuple le pouvoir des fantômes. »*

Jacques Derrida, Ghost Dance de Ken McMullen (1983)

Le spectacle ne cesse de poser cette question : qu'est-ce qui fait qu'on est vivants? Qu'est-ce qui nous différencie des machines? Comment cette présence technologique, avec laquelle nous sommes en permanence en interaction dans nos vies au quotidien, nous transforme?

La réalité dépasse aujourd'hui de loin la fiction, certains sites proposent déjà de récupérer nos messages pour que nos proches continuent à parler avec nous après notre mort. La fable nous permet de nous interroger : comment nous adaptons nous à ces doubles qui dirigent nos vies, et façonnent notre pensée? L'âme est-elle, comme le pense Morel, la somme de toutes les sensations, ajustées et proportionnées avec art? Derrière la carapace, est-il possible de réveiller les pensées, et d'atteindre le « ciel de la conscience », comme l'espère le réfugié en rejoignant Faustine?

# DIALOGUE HOMME-MACHINE

Dans le cadre d'Open Access, j'ai interrogé plusieurs chercheurs :

- Gérard-François Dumont, démographe, rédacteur en chef de la revue « Population & Avenir » m'a parlé de la transition démographique, du vieillissement des populations et de la chute des civilisations

- Geoff Tansey, conseiller à la Food System Academy (UK) sur les systèmes agro-alimentaires durables et équitables, m'a expliqué les changements qu'il faudrait opérer sur nos régimes alimentaires pour arriver à nourrir 10 milliards d'habitants en 2100

- Charlotte Debest, sociologue, autrice de « Le choix d'une vie sans enfants » m'a parlé de la pression que vivent les couples, et en particulier les femmes, qui refusent d'avoir des enfants

- Camille Alloing, Professeur en Sciences de l'information et de la communication à l'Université du Québec à Montreal (UQAM), auteur de plusieurs livres sur l'e-reputation, s'intéresse au capitalisme affectif, et à la manière dont on peut lire et exploiter toutes les traces qu'on laisse sur internet

- Fanny Georges, Maître de conférence en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université de La Sorbonne – Paris, chercheuse dans le domaine du spiritisme sur internet, le deuil sur les réseaux sociaux et les éternités numériques, travaille sur le spiritisme sur internet, les chasseurs de fantômes sur Youtube, la gestion du deuil sur les réseaux sociaux et les éternités numériques.

À partir de ces conversations, j'ai nourri le projet politique de mon narrateur. Je l'ai placé dans sa bouche à la fin de la nouvelle, au moment où il est entré dans la machine, c'est-à-dire où il s'est détaché de son corps : j'ai créé un chatbot, un dialogue homme-machine. Il était important pour moi d'être impliqué dès le début le spectateur dans mon processus d'écriture, en lui posant des questions et en recueillant ses réponses, et en particulier : Comment défendrait-on notre génération devant le tribunal des Survivants?

Pour l'instant, ce chatbot est disponible sur une page Facebook, à titre expérimental. On pourrait très bien imaginer un développement qui utiliserait la reconnaissance vocale par exemple.

Vous pouvez naviguer dans l'arbre de conversation d'Adolfo, le chatbot, dessiné dans un document pdf où l'on peut accéder aux différents liens.

Avec Adèle Chaniolleau, nous avons ensuite retravaillé l'adaptation théâtrale en enrichissant le projet politique du narrateur (écrire une oeuvre, La Défense devant les Survivants, qui convaincrat ceux qui la lirait d'amorcer un changement radical face au changement climatique et à la perspective d'une population de 10 milliards d'habitants en 2100) mais aussi en faisant des invités, en particulier Irène et Stoever, des artisans de cette technologie en marche et en plaçant dans leurs bouches certaines idées évoquées par les chercheurs.



# LE SILENCE DE FAUSTINE



VERTIGO, D'ALFRED HITCHCOCK

Morel et le fugitif fonctionnent comme un doublet : ils veulent posséder Faustine, ils l'enferment dans la projection de leur désir. Sa tentative d'entrer dans la boucle comme si il était son compagnon - réussissant par le trucage là où Morel a échoué par le mensonge - est toute aussi cruelle que la capture de son image sans son consentement.

Faustine est au coeur du spectacle, parce qu'elle nous échappe sans cesse et se refuse infiniment à assouvir notre désir de la posséder. C'est pourquoi je voudrai qu'elle soit interprétée par une danseuse : son espace de liberté ne réside pas dans les mots, définis par la boucle de la Semaine éternelle, mais bien par sa présence, sa grâce, cette chose indicible dans le creux du mouvement, dans la détente et la capacité de saisir l'espace, que travaillent les danseurs jusqu'à la perfection.

La boucle répétitive de gestes effectués « comme pour la première fois », à chaque fois les mêmes et à chaque fois différents, définit un système

contraignant à l'intérieur duquel nous devons trouver un mince espace, dans l'éternel retour du même, où elle pourra exprimer ce silence qui coûte si cher.

Cette présence est à la fois sa liberté et sa prison. Je vois le personnage de Faustine est un mélange de la Madeleine dans Vertigo d'Hitchcock, et la figure féminine de La Jetée de Chris Marker.

## CONCLUSION

La crise que nous sommes en train de vivre nous apprend que l'existence virtuelle ne remplace pas la rencontre réelle : l'autre me manque, être touchée me manque, faire résonner des mots et des présences dans un espace me manque. Ce projet propose de mettre en regard l'éternité supposée que propose la digitalisation, avec l'existence éphémère du théâtre. En quoi l'un influe sur l'autre? Est-ce que l'être virtuel prolonge le réel? Rivalise avec lui?

# OPEN ACCESS

## EXPERIMENT WITH PERFORMING ARTS AND TRANSMEDIA CREATION

<https://www.openaccess-project.eu>

Ce projet est co-organisé par le GRRRANIT SN avec trois autres structures culturelles européennes partenaires : le National Theatre Wales (Cardiff, Grande-Bretagne), ColectivA (Cluj-Napoca, Roumanie) et DuplaCena – Festival Temps d’Images Lisboa (Lisbonne, Portugal).

Pendant 26 mois, le projet OPEN ACCESS s’est articulé autour de laboratoires, de festivals et de séminaires publics, organisés dans les quatre pays européens des structures partenaires. En mars 2019, huit artistes européens ont été sélectionnés pour suivre un parcours d’exploration et d’expérimentation, ils ont été accompagnés tout au long de leur parcours par différents mentors spécialisés : Karleen Groupierre et Anaïs Guilet (transmedia), Simon Coates (développement créatif), John Hunter et Julia Thomas (intelligence collective), Marie-Julie Catoir-Brisson, ainsi qu’un certain nombre de professionnels du secteur créatif et du monde de la recherche.

Les mutations technologiques et numériques modifient profondément notre quotidien et nos usages. Les artistes et les institutions culturelles

en sont profondément impactés, en particulier dans leurs modalités de travail comme dans les processus de création et de production des œuvres. Ces adaptations sont encore plus actuelles dans le contexte de la crise sanitaire et modifient de fait les liens avec le public.

Le projet OPEN ACCESS s’est pleinement inscrit dans cette réflexion au cœur d’une logique collective et collaborative, en créant un nouveau récit partagé associant le public. Le processus d’expérimentation choisi a été d’intégrer la création transmedia aux diverses disciplines du spectacle vivant. Le transmedia permet aux artistes de raconter une histoire qui se nourrit de tout ce qui fait notre quotidien sur différents médias et en les croisant. Chaque support employé développe un contenu propre et différent qui ne sera pas une simple duplication mais un enrichissement de l’histoire afin de proposer une expérience globale au public au travers d’une multiplicité de récits qui se répondent. Il devient ainsi un terrain de jeux pour les artistes du spectacle vivant, en contribuant au développement de nouvelles esthétiques, mais aussi pour le public qui peut expérimenter, jouer un rôle, contribuer, choisir et se raconter.



# LA COMPAGNIE PÉTROLE

[www.compagniepetrole.com](http://www.compagniepetrole.com)

La compagnie Pétrole défend un théâtre contemporain, de création.

Créée en 2009 autour d'un noyau d'acteurs sortis de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, la compagnie les ex-citants est devenue Pétrole en 2015. Elle a élu domicile à Bagnolet (93).

Son nom provient du dernier manuscrit de Pier Paolo Pasolini, interrogeant les liens de la politique et de l'industrie pétrolière sous la forme d'un roman en perpétuel inachèvement. Prenant à bras le corps la phrase du poète : « Seule la représentation est réelle », nous cherchons à appréhender la réalité par l'expérience du plateau, grâce au regard du spectateur. Nous plaçons notre désir de nouveauté dans la rencontre avec une époque, avec un temps présent.

Les spectacles de la compagnie se distinguent par un croisement des disciplines : des compositeurs, des plasticiens, des vidéastes sont régulièrement invités à partager leur

univers. Soudée autour d'un noyau d'artistes et de techniciens fidèles, la compagnie cherche à mettre en place un dialogue entre les éléments de la représentation : le texte est considéré au sens large, incluant sons, lumières, musique, vidéo aussi parfois. Qu'ils s'attachent à une langue poétique, comme celle d'Elfriede Jelinek, ou à une langue en creux, comme celle de d'Asja Srnec Todorovic, les spectacles de la compagnie Pétrole expriment une volonté de travailler sur le langage, sur la tentative toujours renouvelée, avec ferveur, qu'une compréhension et un partage est possible, au-delà des mots.

Les membres de la compagnie Pétrole font aussi un important travail auprès des scolaires et des amateurs sur le territoire de la Seine Saint Denis (93), ou plus largement de la Région Parisienne, et à chaque fois que c'est possible, en marge des spectacles. Ces actions culturelles peuvent prendre la forme de rencontres, d'interventions scolaires dans les lycées, de résidences artistiques, ou d'ateliers libres.

**Pétrole**

# CLARA CHABALIER



© OLIVIER ALLARD

Clara Chabalier est comédienne et metteur en scène.

Elle se positionne en faveur des formes expérimentales et contemporaines : au théâtre avec Dieudonné Niangouna, Roméo Castellucci ou Jean-François Peyret, avec le chorégraphe Laurent Chétouane. Au cinéma, un travail de 2 ans avec le réalisateur César Vayssié, donne lieu au film *UFE (Un Film Evènement)*, distribué par Shellac et récompensé par plusieurs festivals.

C'est depuis le plateau qu'elle met en scène, et si elle joue parfois dans ses spectacles, ce n'est qu'un moyen d'assumer sa place. Elle est le porte-parole de l'auteur dans Calderón de Pasolini, sa première mise en scène. Elle parle en photographe dans *Autoportrait*, inspiré par les démarches de plusieurs photographes, dont Edouard Levé. Elle prête sa voix à la radio d'*Effleurement*, qui accompagne les deux actrices. La partition qu'elle interprète dans *Voyage d'Hiver*, composée en collaboration avec Sébastien Gaxie, ressemble furieusement à son auteur, Elfriede Jelinek.

Elle déploie un travail de recherche pour interroger les différents espaces théâtraux ouverts par les nouvelles technologies : dans le cadre d'un cycle de recherche au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, qui vient ponctuer ses études d'actrice au Studio-Théâtre d'Asnières et à l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes), où elle choisit de travailler sur le mythe de *Cassandre (Cassandre-Matériaux)*, présenté au Théâtre de la Commune - CDN d'Aubervilliers pour le festival JT16). Elle participe actuellement au laboratoire européen Open Access de recherche sur les projets transmedia.

Elle effectue un travail de transmission, que ce soit auprès d'amateurs (en partenariat avec la MC 93, la Pop, Théâtre Nanterre-Amandiers, Théâtre de la Cité Internationale, Studio-Théâtre de Vitry...) ou de jeunes professionnels : La Manufacture de Lausanne, l'ENSAD de Montpellier, l'ERAC à Cannes, l'EDT91 à Corbeil-Essonnes.

# ALEXANDRE PALLU



© MARIKEL LAHANA

Alexandre Pallu se forme comme comédien à l'école du Théâtre National de Strasbourg.

Il travaille ensuite au théâtre avec des metteurs en scène rencontrés durant sa formation tels que Daniel Jeanneteau, Marie Christine Soma, Rémy Barché, Maelle Poésy.

Il joue aussi pour Cédric Gourmelon, Julien Fiserà, Jean Baptiste Sastre, Laurent Vacher, Mirabelle Rousseau. Il rencontre Ludovic Lagarde à l'invitation de Rémy Barché dans le collectif artistique de la Comédie de Reims où il reste cinq ans.

Il a par ailleurs travaillé à Buenos Aires à des projets cinématographiques et théâtraux avec Sacha Amaral, Federico Leon et Nora Moseinco.

Son profond attachement aux formes musicales l'amène à travailler avec la chanteuse Claire Diterzi pour L'Arbre en poche et le groupe Texcoko, qu'il fonde en 2019 avec les musiciens Flavien Ramel et Guillaume Rouillard à l'occasion de la création du spectacle musical Mexica.

Il rencontre les arts de la marionnettes en étant récitant pour Yngvild Aspeli avec Moby Dick.

## ALVISE SINIVIA



© OR KATZ

Pianiste, improvisateur, compositeur et performeur, ses multiples rencontres avec des artistes de tous horizons jalonnent son parcours (danseurs, chorégraphes, circassiens, vidéastes, peintres et plasticiens).

Artiste curieux et constamment en recherche, il renouvelle en permanence son rapport à l'instrument dont il expérimente depuis plusieurs années les paradoxes et limites sonores et physiques. Formé au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris auprès d'Alain Planès et Emmanuel Strosser, il y fait de nombreuses rencontres qui nourrissent sa pratique artistique.

Engagé dans la création, il collabore régulièrement avec des compositeurs et participe à l'Orchestre de Nouvelles Créations, Expérimentations et Improvisation Musicales.

Fondateur et directeur artistique du collectif WARNING, il est aussi à l'origine de différents projets avec les musiciens de sa génération (Olivier Stankiewicz, Giani Caserotto, Vincent Le Quang...).

Il est pensionnaire à la Villa Médicis durant la saison 2016/2017 dans la discipline performance où il a approfondi sa recherche sur le rapport entre le mouvement et le son.

## **ADÈLE CHANIOLEAU - DRAMATURGE**

Après un Master II en Etudes Théâtrales, elle poursuit sa formation à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg en section dramaturgie (2004-2007). Elle travaille ensuite comme dramaturge auprès d'Alain Françon, Rémy Barché, Laurent Vacher, Guillaume Lévêque, Julie Timmerman, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, Mariana Lezin, Clara Chabalier, Scali Delpeyrat... Elle a traduit Play House de Martin Crimp en collaboration avec Rémy Barché.

Depuis 2015, elle intervient à l'ENSATT auprès des élèves metteurs en scène. En 2018, elle crée avec Camille Pelicier Pour l'amour de Léon, un spectacle en 5 propositions à partir de Guerre et Paix de Léon Tolstoï.

## **FRANCK JAMIN - SCÉNOGRAPHE**

Architecte et scénographe, Franck Jamin réalise ses premières mises en scène de spectacle et d'exposition avec le collectif GILLES en développant un travail in situ. Sa rencontre avec Daniel Larrieu le conduit à scénographier avec lui une grande partie de ses projets. Il collabore avec d'autres artistes, metteur-e-s en scène, chorégraphes, compositeurs, et cinéastes : Marie Hélène Dupont, Dominique Hervieu, José Montalvo, Osman Kassen Khelili, Laurent Larivière, Amahi Camilla Saraceni, Elsa Amiel, Januibe Tejera, Alvisé Sinivia... ou encore Nicolas Frize et Clara Chabalier

## **GILDAS GOUJET - CRÉATEUR LUMIÈRE**

Gildas Goujet est d'abord acteur avant de suivre le master de mise en scène de Nanterre. Il est assistant d'Yves-Noël Genod dès 2013 sur plus d'une dizaine de ses spectacles.

Il y rencontre le créateur lumière Philippe Gladieux, qui l'initie à la lumière comme art et comme interprétation. Il crée maintenant lui-même des lumières de spectacle.

Il a travaillé avec Clémentine Baert, Clara Chabalier, Anaïs de Courson, Yves-Noël Genod, et Audrey Liébot.

## **DAVID LEJARD-RUFFET - VIDÉASTE**

Après des études de théâtre, David Lejard-Ruffet se consacre à la réalisation vidéo pour le spectacle vivant. Il travaille notamment avec Yngvild Aspeli et la compagnie Plexus Polaire sur les spectacles Cendres, Chambre Noire et Moby Dick.

En 2022, il créera son premier live vidéo avec les musiciens Guro Skumsnes Moe et Havard Skasket au manège de Reims. Mélangeant à la fois, des procédés traditionnels de création et de projection d'image tels que le « liquid light painting » ou le travail sur pellicule avec les techniques modernes comme le mapping et les logiciels 3d, David Lejard-Ruffet crée des univers graphiques singuliers avec toujours à l'esprit le sens du plateau et le respect d'une certaine « essence » du théâtre.

## **JULIEN FEZANS - INGÉNIEUR DU SON**

Julien Fezans partage ses activités sonores entre le documentaire radio et cinématographique, la création sonore pour le théâtre et comme intervenant au sein d'établissements scolaires, lycées et universités.

Il réalise avec Nico Peltier le film What a fuck am i doing on this battlefield, documentaire autour de l'univers du musicien Matt Elliot pour lequel ils obtiennent le prix du moyen métrage le plus innovant au festival Vision du Réel de Nyon ainsi que le prix qualité du CNC.

Pour le théâtre, il travaille aux côtés de Jeanne Candela, Clara Chabalier, Judith Depaule, Jacques Dor, Daniela Labbé-Cabrera, Aurélie Leroux, Jean-Pierre Laroche et Sarah Oppenheim.

# PRÉCÉDENTES CRÉATIONS

## VOYAGE D'HIVER (UNE PIÈCE DE THÉÂTRE), DE ELFRIEDE JELINEK

### Théâtre musical

Mise en scène et adaptation : Clara Chabaliér  
Composition : Sébastien Gaxie  
Avec : Clara Chabaliér, Elise Dabrowski, Sébastien Gaxie

Production : Compagnie Pétrole.  
Coproduction : La Pop – Incubateur des musiques  
mises en scènes, La Fondation Royaumont.

La cie Pétrole bénéficie de l'aide au projet de la  
DRAC Ile-de-France – Ministère de la Culture et de la  
Communication  
Avec le soutien de la Fondation Daniel  
et Nina Carasso, grand mécène de la Fondation  
Royaumont pour le soutien de l'émergence, la  
recherche artistique et le développement des artistes,  
d'Arcadi Ile- de-France, du Fonds de Création Lyrique  
(SACD) et de la Spedidam.  
Elfriede Jelinek est représentée par L'Arche, agence  
théâtrale.

Extrait : <https://vimeo.com/385200191>  
Captation : <https://vimeo.com/317090823>  
Mot de passe : voyageEchangeur



© MARIKEL LAHANA

## EFFLEUREMENT, D'ASJA SRNEC TODOROVIC



© MARIKEL LAHANA

Traduction Christine Chalhoub  
Mise en scène Clara Chabalièr

Avec Caroline Darchen, Pauline Jambet  
et les voix de Pierre et Anselme Barché,  
Clara Chabalièr, Alexandre Pallu

Production Cie Pétrole  
Coproduction Studio-Théâtre de  
Vitry ; Comédie de Reims, CDN ;  
Théâtre Ouvert, Centre National des  
Dramaturgies Contemporaines  
La compagnie Pétrole bénéficie de  
l'aide au projet de DRAC Île-de-France  
– ministère de la Culture et de la  
Communication  
Avec le soutien de Région Île-de-France ;  
Théâtre de Vanves ; Spedidam

Teaser : <https://vimeo.com/212720509>

Captation : <https://vimeo.com/236084399>

Mot de passe : brushing

## CASSANDRE-MATÉRIAUX, D'APRÈS LYCOPHRON

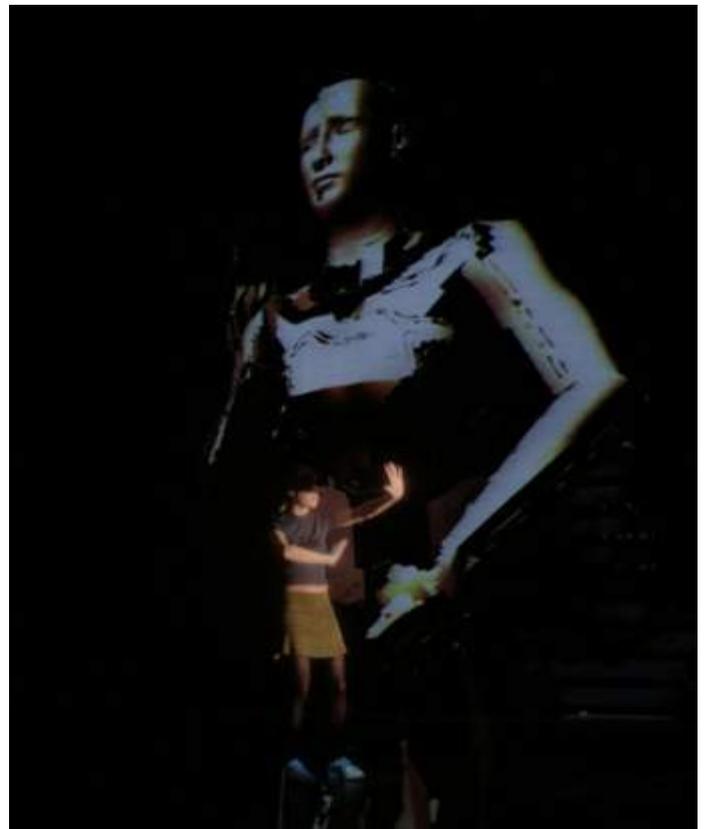
d'après Alexandra de Lycophron  
Traduction : Pascal Quignard  
conception, adaptation et mise en scène :  
Clara Chabalièr

avec : Clara Chabalièr, Venia Stamatidi,  
Jules Turlèr (chansigne)  
composition et jeu au cadre de piano :  
Alvise Sinivia

Production : compagnie Pétrole  
avec le soutien du Théâtre Nanterre-  
Amandiers – Centre Dramatique National,  
du 104, et du Labex Arts H2H Cigale.  
Ce projet bénéficie d'une  
aide à la recherche de la part du DICREAM  
(CNC) et du soutien de l'Institut Français  
d'Athènes.

Extrait : <https://vimeo.com/297202665>

Captation : <https://vimeo.com/169577737>



© MARIKEL LAHANA



*HAVEN HER BODY WAS, © NOEMIE GOUDAL*

## **CONTACTS**

Clara Chabaliér  
Direction artistique  
06 60 97 66 70  
[clarachabaliér@gmail.com](mailto:clarachabaliér@gmail.com)

Mara Teboul  
Administration, Production, Diffusion  
L'Œil Ecoute  
06 03 55 00 87  
[mara.teboul@loeilecoute.eu](mailto:mara.teboul@loeilecoute.eu)  
[www.loeilecoute.eu](http://www.loeilecoute.eu)

compagnie Pétrole  
60 rue Hoche  
93170 BAGNOLET  
[compagniepetrole@gmail.com](mailto:compagniepetrole@gmail.com)  
[www.compagniepetrole.com](http://www.compagniepetrole.com)



***Pétrole***